THEATER NORDHAUSEN (Allemagne). MOZART : Idomeneo. Benjamin PRINS (mise en scène), du 24 janvier au 29 mars 2025. Nouvelle production

On parle souvent du coup de génie du jeune Mozart : »*Idomeneo*« est conçu en 1780, commande de Karl Theodor, l'électeur bavarois et ancien prince-électeur du Palatinat, qui avait une excellente troupe d'opéra et un orchestre non moins compétent.

Ainsi, le jeune compositeur relève tous les défis du genre opera seria : cisèle des personnages ardents et bouleversants ; conçoit même un souffle véritablement symphonique grâce à l'excellence de l'orchestre de la Cour de Karl Theodor ; sans omettre les choeurs d'une somptueuse expressivité. Mozart s'intéresse ainsi avec le librettiste Giambattista Varesco à un épisode de l'Odyssée d'Homère, dont ils déduisent un drame passionnant sur l'amour et la famille, le sens du sacrifice, le devoir et l'engagement aux dieux… Le roi de Crète, Idomeneo, de retour de la guerre de Troie, doit d'avoir été sauvé lui et ses hommes, en promettant

à Neptune (Poséïdon) de lui sacrifier le premier homme, qu'il rencontre à son arrivée. Horreur et tragédie : c'est le fils d'Idomeneo, Idamante, qui doit ainsi être offert aux dieux inflexibles.

Que peut le père malgré sa promesse et le devoir de servir Neptune ? Doit-il sacrifier son fils ? La musique de Mozart explore une large palette de sentiments contrastés qui disent la fragilité et la complexité des hommes ; l'écriture approche parfois l'oratorio dans de grands passages choraux.

MOZART : Idomeneo
Benjamin PRINS, mise en scène
24 janvier 2025, 19h30
31 janvier 2025, 19h30
9 février 2025, 14h30
22 février 2025, 19h30
9 mars 2025, 18h
29 mars 2025, 19h30



Infos & Réservations directement sur le site du **theater nordhausen** (Allemagne):
https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo

Wolfgang Amadeus Mozart : Idomeneo

Dramma per musica en trois actes KV 366 (1780/81)
Livret de Giambattista Varesco,

Nouvelle version du texte proposé par le **Théâtre Nordhausen** – En italien avec surtitres, récitatifs et textes narratifs allemands

45 minutes avant chaque représentation, le Théâtre Nordhausen propose une introduction à « Idomeneo » .

Theater Nordhausen
/ Loh-Orchester Sondershausen GmbH
Käthe-Kollwitz-Straße 15
99734 Nordhausen – Allemagne



VIDÉO Idomeneo au Théâtre Opéra Nordhausen (Allemagne, 2025)

entretien avec Benjamin PRINS



Un relecture audacieuse entre apocalypse, rituels antiques et tensions familiales, vu par un metteur en scène inspiré par l'opéra et l'humain… la nouvelle production d'Idomeneo présenté par le Théâtre Nordhausen créé l'événement lyrique en Allemagne en ce début 2025. L'approche recentre le propos théâtral au coeur des enjeux propres à l'opéra ; c'est aussi une réalisation qui recueille tout le métier d'un metteur en scène à suivre : Benjamin Prins. Photo DR

_____

CLASSIQUENEWS : Votre lecture de l'opéra dépasse le cadre classique. Vous évoquez pour Idomeneo une esthétique post-apocalyptique. Pourquoi ce choix ?

BENJAMIN PRINS: Mon intention est de réinscrire cette histoire dans un contexte qui résonne avec nos angoisses contemporaines. Le monde d'Idomeneo est celui d'une civilisation en ruines, d'un univers dévasté où les survivants tentent de reconstruire un lien avec les dieux. Avec Birte Walbaum aux costumes et Wolfgang Rauschning à la scénographie, nous nous sommes inspirés d'esthétiques cinématographiques comme celles de Mad Max, Dune ou Waterworld, où les personnages évoluent dans un environnement hostile, marqué par

la guerre et la désolation écologique. Dans notre mise en scène, les vestiges d'une civilisation perdue – les rituels, les croyances, les offrandes – reprennent vie. C'est une manière de rappeler que, dans les moments de crise, l'humanité retourne toujours à des formes primaires de spiritualité.

CLASSIQUENEWS: Ces rituels occupent une place centrale dans votre vision. Quels sont vos points de référence ?

BENJAMIN PRINS: L'un de mes principaux points de départ a été le livre d'Adeline Grand-Clément, Au plaisir des dieux. Ce texte explore les pratiques rituelles de la Grèce antique, et notamment les dimensions sensorielles de ces cérémonies : les danses, les parfums, les offrandes. Nous avons cherché à recréer sur scène cette expérience totale de la dévotion.

Dans l'opéra, les prières à Neptune deviennent une chorégraphie (Luca Villa) presque organique, où les corps, la musique et la lumière fusionnent. C'est une tentative de réconcilier les spectateurs avec une idée de sacré, non pas comme une abstraction, mais comme une expérience physique, tangible, presque viscérale.

CLASSIQUENEWS: L'opéra traite aussi de la relation père-fils. Vous semblez y accorder une place particulière.

BENJAMIN PRINS: Absolument. La relation entre Idomeneo et Idamante est le cœur battant de cet opéra. C'est une dynamique universelle, celle d'un père et d'un fils qui s'aiment, se craignent et se déchirent. Il y a un parallèle évident avec la relation entre Mozart et son propre père, Leopold. Ce n'est pas un hasard si Mozart écrit cet opéra à un moment où il

cherche à s’émanciper, à affirmer son identité artistique.

Pour enrichir cette lecture, j’ai donc introduit un narrateur, hanté par son fils mort à la guerre . Ce personnage, à la fois extérieur et intime, agit comme un double d’Idomeneo : il est sa conscience, son juge, son alter ego. À travers lui, on perçoit non seulement la culpabilité d’Idomeneo, mais aussi son incapacité à se réconcilier avec son fils.

Cette approche crée donc une double perspective comme une double intrigue : nous voyons l’histoire se dérouler, mais aussi la manière dont elle est reconstruite, réinterprétée dans le cadre d’un deuil impossible.

CLASSIQUENEWS: Cette complexité psychologique est-elle une marque de votre travail ?

BENJAMIN PRINS: Absolument. Je pense que tout metteur en scène cherche à révéler les fractures, les ambiguïtés des personnages. Dans Idomeneo, ces tensions sont particulièrement riches : c’est une œuvre qui parle de filiation, de pouvoir, mais aussi de la fragilité humaine face au divin.

CLASSIQUENEWS: Cette œuvre marque-t-elle une étape dans votre parcours de metteur en scène ?

BENJAMIN PRINS: Oui, indéniablement. Elle s’inscrit dans une réflexion que je mène depuis plusieurs années sur la tragédie et le monde contemporain. Dans Roméo et Juliette, j’explorais la passion face aux interdits. Dans Turandot, c’était la quête d’identité et la confrontation à la peur de l’autre. Et dans Carmen, la tension entre liberté et fatalité.

CLASSIQUENEWS: Vous avez mentionné une collaboration avec Pavel Baleff. Quelle est son importance dans cette production ?

BENJAMIN PRINS: Cette production marque notre troisième collaboration, après Don Giovanni et Roméo et Juliette. Pavel Baleff est un partenaire artistique de premier plan. Sa direction musicale est à la fois précise et profondément instinctive. Il sait comment donner vie à chaque nuance de la partition, tout en dialoguant avec ce que nous proposons sur scène. C'est une alchimie rare, et elle est essentielle pour un opéra aussi riche et complexe.

CLASSIQUENEWS : Le Theatre Nordhausen a reconnu votre talent en vous nommant directeur artistique en 2022. Que représente ce poste pour vous, en tant que metteur en scène d'opéra français ?

BENJAMIN PRINS : Beaucoup d'excitation, bien sûr ! Rejoindre l'équipe de Nordhausen, c'est l'occasion de vivre pleinement une certaine utopie du théâtre où l'art est intrinsèquement lié à l'humain. Le théâtre est un espace démocratique par excellence, un lieu de rencontre, de réflexion et de catharsis, où le spectateur explore des réalités autres que la sienne.

Pour moi, diriger un opéra, c'est bien plus que produire des spectacles. Il s'agit de fédérer une micro-société d'artistes, techniciens et administrateurs autour d'une vision commune, tout en ouvrant le lieu à son public. L'opéra est un lieu de justesse : il oblige à écouter l'autre, soi-même, et

l’ensemble de l’orchestre. Cette discipline, à la fois exigeante et collective, nous rappelle que les frontières ou les identités figées sont des illusions.

CLASSIQUENEWS : Vous avez construit votre carrière en Allemagne. Est-ce révélateur d’un désintérêt de la France pour ses metteurs en scène d’opéra ?

BENJAMIN PRINS : Plus qu’un désintérêt, je dirais que la France n’a pas véritablement intégré le métier de metteur en scène d’opéra dans son paysage artistique. Cela n’existe pas en tant que tel. C’est l’une des raisons pour lesquelles je suis parti. Dans l‘espace germanophone, le système valorise cette profession : après des études spécifiques comme celles que j’ai suivies à Vienne – où j‘ai appris auprès du talentueux Reto Nickler, on commence souvent comme assistant avant de devenir metteur en scène.

En France, c’est différent. La politique culturelle est orientée vers la décentralisation et valorise les compagnies de théâtre. Un metteur en scène peut accéder à l’opéra après avoir fait ses preuves ailleurs. Cela crée une situation où l’opéra est parfois confié à des personnalités reconnues dans d’autres disciplines, mais qui ne mesurent pas toujours les spécificités et l’ampleur du travail opératique.

CLASSIQUENEWS : vous en êtes à votre troisième saison au Theater Nordhausen. Que dit votre programmation de votre personnalité et de votre vision artistique ?

BENJAMIN PRINS : Mon but n’est pas de conforter les attentes du public, mais plutôt de les bousculer. J’aime provoquer la surprise, et surtout explorer ce point de tension entre l’extravagance et la délicatesse. Pour inaugurer mon mandat, j‘avais choisi Don Giovanni de Mozart. La mise en scène s’appuyait de références contemporaines pour questionner le narcissisme toxique des prédateurs sexuels.

Un autre axe de mon travail est la danse. Plutôt que la vidéo, je préfère l’universalité des corps en mouvement comme contrepoint à la musique et au texte. Cela tombe bien : Nordhausen a un corps de ballet d’exception, dirigé par Ivan Alboresi.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez souvent d’identité dans votre travail. Pour vous, qu’est-ce qu’un artiste heureux ?

BENJAMIN PRINS : Un artiste heureux, c’est quelqu’un qui a trouvé son style. Pour moi, le style est une forme d’identité, un langage propre qui permet de transmettre un message à travers l’œuvre. Cela ne signifie pas détourner l’œuvre, mais comprendre ses ressorts pour mieux s’y conformer ou, au contraire, les transformer.

Mon parcours m’a amené à explorer une multitude de genres – de la tragédie lyrique au One Woman Opera – et à collaborer avec des équipes internationales. Chaque projet est un défi d’adaptation, une rencontre entre la pièce et mes outils d’interprétation.

Ce chemin, semé d’incertitudes, m’a aussi poussé à chercher des ressources intérieures. Par exemple, j’ai découvert la Technique Alexander avec l’extraordinaire Agnès de Brunhoff,

qui m’a appris à mieux utiliser mon corps et mon esprit. Cette méthode, utilisée par des artistes comme John Cleese ou des sportifs comme Roger Federer, m’aide à mieux diriger et vivre pleinement mon métier.

CLASSIQUENEWS : La mise en scène d’opéra est-elle comparable à celle du théâtre ou du cinéma ?

BENJAMIN PRINS : L’opéra est un art total… Chant, jeu, danse, arts plastiques, dramaturgie : tout s’y croise. Cela exige une approche très spécifique et une grande humilité. Contrairement à une idée reçue, toutes les pièces ne se prêtent pas à une profusion d’idées. Certaines appellent une grande sobriété, d’autres une audace totale.

Il est tentant, pour les producteurs, d’inviter des grands noms issus du théâtre ou du cinéma à s’essayer à l’opéra. Mais ces expériences sont souvent décevantes. La mise en scène d’opéra demande un savoir-faire particulier, un équilibre entre l’artisanat et la vision.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, que souhaitez-vous que le public retienne de votre mise en scène d’Idomeneo ?

BENJAMIN PRINS: Je voudrais que le public ressente autant qu’il réfléchisse. Cette production est une plongée dans l’univers sensoriel et émotionnel d‘une légende qui était très connue à l’époque de Mozart et j’espère que tous nos efforts pour rendre cette histoire d’aujourd’hui ouvriront les cœurs et les pensées des spectateurs qui seront confrontés aux

questions éminemment actuelles: comment vivre ensemble après la guerre ? ou comment la réconciliation peut-elle émerger des décombres laissés par la guerre ?

Propos recueillis en décembre 2024



CONJONCTURE. Angers Nantes Opéra alerte sur la menace sérieuse que fait peser sur la culture en Pays de la Loire, les coupes budgétaires annoncées par la Région

Comme « Adjoints à la culture des Maires de Nantes et d'Angers aux orientations politiques différentes », Nicolas DUFETEL et Aymeric SEASSAU, respectivement, Président et Vice-Président d'Angers Nantes Opéra, prennent la parole, dans un communiqué édité le 2 déc 2024, en particulier après les récentes déclarations de la présidente de la Région des Pays de la Loire qui entend réduire de 73% les subventions actuelles de la Région, allouées à la culture. Une bombe dans le Landerneau culturel français, de surcroît mal accuelllie car elle concerne l'une des régions de l'Hexagone parmi les mieux dotées culturellement, dont le maillage territorial est le plus actif, et l'accès à la culture, profitant à tous, exemplaire.

Inquiet et rassurant, le communiqué souligne combien la culture est un enjeu de société, un rouage majeur pour la société démocratique. Les économies demandées récemment, affectent Angers Nantes Opéra et l'ONPL, Orchestre National des Pays de la Loire. L'espoir exprimé est

que les baisses annoncées seront » contenues « . Les conséquences d'un arrêt des actions actuelles seraient catastrophiques, en particulier dans un climat social, déjà très tendu : « *À court terme, c'est l'accès à ces lieux pour nos milliers de jeunes, nos collégiens, nos lycéens qui est menacé, tout comme le rayonnement culturel de ces établissements sur un grand nombre de territoires au-delà de nos métropoles. À moyen terme, c'est mettre en danger la possibilité pour un public de tous âges et de tous milieux de se retrouver pour vivre ensemble des émotions artistiques, exigeantes et populaires à la fois.* »

Les coupes budgétaires annoncées et leurs conséquences seraient d'autant plus néfastes après la pandémie et le retour enfin important des publics dans les salles (au Grand- Théâtre et au Centre de Congrès d'Angers, au Théâtre Graslin, à la Cité des Congrès de Nantes). Les signataires posent la question « ***comment s'y résigner ?*** » et soulignent ainsi combien les actions menées jusque là, concernent en premier chef, les habitants de la Région et des territoires, ainsi impliqués, invités au miracle du vivre ensemble, grâce à une culture diverse, vivante, accessible, inclusive, participative :

« *Comment s'y résigner alors que le public, en nombre, vient chanter ensemble à l'opéra, réunissant professionnels et amateurs de tous âges, dans les concerts populaires et participatifs et vibrer d'un seul cœur quand plus de 55 000 personnes partagent les retransmissions d'opéra sur écrans ? Comment s'y résigner alors que des milliers de jeunes et étudiants ont participé, partout dans la région, à des actions de terrain permettant de construire ensemble l'avenir par l'éducation artistique culturelle ?* »

(…)

« *Comment s'y résigner alors que l'originalité de ces deux*

établissements, l'opéra sur ses deux salles, l'orchestre avec ses phalanges nantaises et angevines, forment un si beau trait d'union à l'image de notre région et un modèle de coopération au niveau national ? Conscients de la nécessité d'interroger les modèles et de les faire évoluer dans un monde en changement, nous pensons aussi qu'il ne faut pas briser les digues, mais plutôt les aménager et garder le sens des politiques publiques vitales pour les arts et les lettres, afin de ne pas « tarir les sources mêmes de la vie publique », comme l'a dit Victor Hugo. »

Souhaitons que l'appel soit écouté, compris, retenu, pris en considération. A suivre.

LIRE aussi notre dépêche : **CONJONCTURE. La région Pays de la Loire annule sa subvention pour La Folle Journée de Nantes 2025, et entend réduire de 70% son budget alloué à la culture...**
https://www.classiquenews.com/conjoncture-la-region-pays-de-la-loire-annule-sa-subvention-pour-la-folle-journee-de-nantes-2025-et-entend-reduire-de-70-son-budget-alloue-a-la-culture/

CONJONCTURE. La région Pays de la Loire annule sa subvention pour La Folle Journée de Nantes 2025, et entend réduire de 70% son budget alloué à la culture…

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Départ du Directeur général François Bou à compter du 1er février 2025, pour la Casa da Musica de Porto

Après 10 ans à la direction générale de l'Orchestre National de Lille, François Bou annonce son prochain départ pour rejoindre à compter du 1er février 2025, la Casa da Música de Porto (Portugal), dont il a été nommé Directeur artistique et pédagogique.

Dans un communiqué paru le 13 nov 2024, **L'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** remercie son directeur général **François BOU** qui quittera ses fonctions début février 2025 : « *A l'heure d'une prochaine aventure, je remercie François Bou pour la mission accomplie. Sous sa direction artistique, puis générale, l'Orchestre National de Lille a renforcé son rayonnement, développé son répertoire et poursuivi son action novatrice en direction de tous les publics. Je lui souhaite une pleine réussite dans les nouvelles fonctions qu'il va occuper à la Casa da Musica de Porto* », déclare François

Decoster – Président du Conseil d'administration de l'Orchestre National de Lille.

PARCOURS… Au cours de la décennie passée à l'ONL, François Bou a mené le processus de recrutement de deux directeurs musicaux et fait nommer – à la succession du chef fondateur Jean-Claude Casadesus – Alexandre Bloch en 2016 puis Joshua Weilerstein, à partir septembre 2024.



FRANÇOIS BOU a relancé la politique audiovisuelle avec plus de 20 CD, des captations télévisuelle, la création d'une salle de concert virtuelle l'Audito.2.0. (disponible depuis la chaîne YouTube de l'Orchestre) où sont à disposition des spectateurs, concerts, interviews, et autres formats vidéo pédagogiques et culturels. Dès 2017, il a favorisé la création de deux orchestres sociaux pédagogiques, d'abord avec le programme DEMOS puis OPUS ainsi qu'une académie d'insertion professionnelle de jeunes musiciens diplômés des grandes écoles de musique conjointement avec l'orchestre Les Siècles. À la Casa de Mùsica, François Bou souhaite favoriser un lieu ouvert sur la société et sur les enjeux présents et futurs (…) grâce à » une voix musicale, compréhensible et mobilisatrice » . Portrait de François Bou © S. Pruvost.

BIOGRAPHIE… Après un baccalauréat littéraire et des études de droit, François Bou s'engage dans des études supérieures de chant, de comédie musicale et d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.
Sa formation et son goût de l'organisation le conduisent naturellement vers l'administration du spectacle vivant (opéra et orchestre symphonique).

Sa passion pour la voix et la musique, combinées à ses premières expériences professionnelles, lui permettent d'accéder à des postes à responsabilités dans des institutions musicales reconnues telles que l'Atelier Lyrique et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon – sous la direction de Sir John Eliott Gardiner -, ou encore auprès de l'Ensemble Intercontemporain que présidait Pierre Boulez et dont Peter Eötvös était directeur musical.

François Bou accède rapidement à différents postes de direction de programmation et de production dans des structures nationales de premier plan comme l'Opéra du Rhin (Strasbourg), l'Opéra de Rouen, l'Opéra-Comique à Paris.

En 1999, il rejoint l'Orchestre National de Lille en tant que directeur artistique. En l'espace de 8 années enrichissantes, François Bou acquiert une connaissance profonde de l'ONL, de l'environnement social, politique et culturel en région Nord-Pas de Calais. Ainsi, sa volonté de renouveler et d'expérimenter a pu se traduire par le développement de collaborations entre les institutions culturelles métropolitaines, régionales, nationales et internationales, ainsi que par la création de deux festivals : le Lille Piano(s) Festival, né de l'impulsion de « Lille 2004 – Capitale Européenne de la Culture » avec le chef d'orchestre fondateur Jean-Claude Casadesus, et le Festival de Violon de Boulogne-sur-Mer en 2006.

Cette étape significative et riche en collaborations musicales lui permet d'intégrer en 2007 l'agence artistique internationale Van Walsum Management (aujourd'hui Maestroarts) à Londres où il occupe la fonction de « project manager » dans le département des projets et tournées internationales. Ses missions lui ouvrent les portes du panorama musical international : il organise ainsi de grands événements avec des salles de renom et opéras prestigieux en Europe.

En 2009, il est nommé Directeur Général de l'OBC, l'Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya, où il développe la politique de rayonnement de l'orchestre grâce à de nombreuses collaborations inédites tant à Barcelone (Gran Teatre del Liceu, Palau de la Música, CaixaForum…) qu'à

l'étranger, il instaure la transversalité des arts (notamment la danse avec le Centre chorégraphique national El Mercat de les Flors, le Museu Picasso, le Teatre Nacional de Catalunya…). Il créé la première édition de l'Orquestra a la platja, redynamise l'activité audiovisuelle de la phalange symphonique, notamment un CD et DVD de Jeanne d'Arc au bûcher (Honegger) avec Marion Cotillard.
Malgré la terrible crise des subprimes, il consolide la place de l'Orchestre comme acteur culturel prépondérant de Catalogne. Il relance les tournées nationales et internationales. Il est membre du Directoire de L'Auditori dans lequel l'OBC est intégré et qu'il représente au Conseil d'administration d'ECHO (European Concerthalls Organization). Il a été membre du conseil d'administration de l'AEOS (Association Espagnole des Orchestres Symphoniques).

Il est nommé Directeur général de l'Orchestre National de Lille en juin 2014. Il est chargé de la conception et de l'exécution du projet artistique et culturel de l'Orchestre ainsi que de sa direction générale.

En avril 2016, Le Consul Général de France à Barcelone lui a remis les insignes de chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres, distinction qui honore particulièrement son action volontariste de diplomatie culturelle à Barcelone entre la France et la Catalogne.

François Bou est actuellement vice-président de l'Association Française des Orchestres (AFO) et du Bureau des Forces Musicales, Syndicat professionnel des Opéras et des Orchestres.

COMPIEGNE, HAUTS DE FRANCE. 7ème Festival EN VOIX ! du 7 nov au 20 déc 2024. Marie-Antoinette, AZAHAR / La tempête, Médée et Jason, Dialogues des Carmélites…

Pas moins de 17 spectacles, 48 représentations dans les Hauts de France, soit 44 jours de programmations dans 31 communes du territoire : la 7ème édition du *Festival En voix !* s'annonce aussi généreuse et festive que les précédentes.

Porté par le Théâtre Impérial de Compiègne et son dynamique directeur, Éric Rouchaud, le *Festival En Voix !* sait chaque automne se renouveler en favorisant partout et pour tous, l'accès à la magie vocale : art lyrique et chant choral s'invitent sur tout le territoire des Hauts de France, en milieu rural et en cœur de ville, jusqu'au 20 déc 2024. Lieder, chœurs, mais aussi de nombreuses formes opératiques rythment un cycle désormais incontournable qui accompagne le passage entre automne et hiver… Artistes internationaux, jeunes révélations s'adressent aux spectateurs néophytes ou aguerris, amateurs et

mélomanes : … « *grandes voix et orchestres, chœurs de premier ordre se saisiront de différents répertoires, de la musique ancienne à aujourd'hui en passant bien sûr, à l'approche des fêtes de fins d'année, par des chants populaires de Noël !* », précise Éric Rouchaud.



Premiers temps forts et événements
4 rdv au Théâtre Impérial de Compiègne
en novembre 2024 – concerts à 20h30

Ouverture ce jeudi 7 nov 2024
Avec « ***Marie-Antoinette*** » par Sonya Yoncheva et Les Arts Florissants (Théâtre Impérial de Compiègne / extraits d'opéras de Mozart, Gluck, Sacchini, Cherubini, Piccini, Martini…) ;

Le 15 nov 2024, programme romantique, et même schubertien avec les étudiants des départements de musique ancienne et des disciplines vocales du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris : au programme, musique de

chambre / Théâtre Impérial de Compiègne / Quintette de Hummel ; Quintette « La Truite » et lieder de Schubert…

Le 22 nov 2024 : ***AZAHAR***, La Tempête
Suite d'un compagnonnage fécond qui aura redéfini la forme du concert de musique classique grâce au geste collectif, spatialisé, scénographié de l'ensemble La Tempête (en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne), créé, dirigé par Simon-Pierre Bestion. Le Théâtre Impérial accueille leur dernière réalisation qui fait se télescoper le Moyen-Âge, Machaut et las Cantigas de Santa d'Alfonso X le Sage, avec Messe et Ave Maria de Stravinsky, et réinvente une liturgie constellée de voix qui jaillissent d'un ensemble d'instruments à vent et à percussion. Vraies musiques et rituel inventé, nous sommes ici dans un temps recréé où se fondent inspirations et imaginaires multiples.

Le 28 nov 2024
Opéra baroque avec « ***Médée et Jason*** », par Les Surprises, ensemble dirigé par Louis-Noël Bestion de Camboulas qui signe aussi la conception de ce collage lyrique contrasté, dramatique sur le thème de la magicienne amoureuse Médée éprise de l'aventurier Jason : extraits des opéras de Charpentier, Lully, Rameau, Marais, Destouches, Dauvergne… d'après Corneille, Carolet, Romagnesi et Euripide / Le spectacle emprunte les chemins incertains, mystérieux, passionnés d'une parodie, mélange savant d'extraits opératiques exaltés, cheminant sur les traces de Médée, la magicienne dotée de sentiments. Les Surprises inventent un spectacle réjouissant où l'esprit de la farce s'invite à la rencontre du sublime et du comique, de la danse et du vaudeville, des airs de démons et des airs de marins….

En décembre 2024 :

Opéra, samedi 14 déc 2024, 20h



POULENC : Dialogues des Carmélites. Première attendue au Théâtre Impérial pour un chef-d'œuvre ancré dans l'histoire de la cité avec une distribution d'exception, Située à Compiègne, l'action des Dialogues des Carmélites réactive une page à la fois terrifiante et passionnante de l'histoire de Compigène, à l'époque de la Terreur… Poulenc compose un ouvrage fort et puissant qui oppose les brûlures de la foi à celles de l'Histoire. La sublime partition de Poulenc sera jouée pour la première fois au Théâtre Impérial, à l'endroit précis où se dressait le couvent des Carmélites de Compiègne à l'époque de la Révolution.

les plus belles voix française au Théâtre Impérial

Première des Dialogues des Carmélites à Compiègne

Dialogues des Carmélites avait tout pour ne pas connaître le succès : un opéra sur la foi, mettant en cause la Terreur, créé à **la Scala de Milan** en pleine période sérielle. Ce fut pourtant un triomphe **en janvier 1957**, puis six mois plus tard

à Paris, avec la participation de Denise Duval, Rita Gorr et Régine Crespin. Depuis lors, l'opéra de Poulenc reste l'un des rares ouvrages lyriques de la seconde moitié du XXe siècle régulièrement repris sur les scènes du monde entier. **A COMPIEGNE, l'opéra en concert** permet de retrouver une partie des interprètes qui avaient été ovationnées en 2013 sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, mais … dans des rôles différents. Si Véronique Gens reste Madame Lidoine, **Patricia Petitbon sera ici Mère Marie de l'Incarnation**, et Sophie Koch sera Madame de Croissy. La fine fleur du chant français d'aujourd'hui (Vannina Santoni, Marie Gautrot, Manon Lamaison, mais aussi Alexandre Duhamel et Sahy Ratia) les rejoint et forme une équipe aux incarnations prometteuses. L'orchestre sur instruments d'époque Siècles, est dirigé par Karina Canellakis. 230 ans après la disparition des Carmélites de Compiègne : un événement incontournable !

Opéra en version de concert – Durée 2h50
Dialogues des Carmélites – Opéra en trois actes de Francis Poulenc
Direction musicale : Karina Canellakis Avec Véronique Gens, Sophie Koch, Manon Lamaison, Patricia Petibon, Vannina Santoni, Alexandre Duhamel, Marie Gautrot, Sahy Ratia, Ramya Roy, Loïc Félix, Blaise Rantoanina, Yuri Kissin, Matthieu Lécroart… Chœur Unikanti | Orchestre Les Siècles



TOUTES LES INFOS, le détail des distributions, les ensembles, les artistes invités, les lieux et les horaires… directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne / saison 2024 – 2025 : https://www.theatresdecompiegne.com/

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions Slatkine). Post covid et engagement politique…

Pandémie et engagement politique… Rédigée à la première personne, l’autobiographie de la violoncelliste romande Estelle Revaz respecte les codes du genre ; mais elle exprime surtout un éclairage neuf sur le milieu musical helvétique, si durement frappé par la covid-19 et la volonté de trouver des solutions.



La pandémie a laissé les artistes démunis, au bord du gouffre, dans une situation financière terriblement affaiblie, de surcroît aggravée par l'inaction et l'ignorance des politiques en place. Les pages qui décrivent la situation matérielle de la plupart d'entre eux choquent l'entendement ; il demeure inimaginable qu'un pays aussi riche que la Suisse ait pu ainsi négliger voire maltraiter ses forces vives artistiques et culturelles. En partant de ce constat qui renouvelle l'exercice même d'une biographie ailleurs si lisse et convenue, Estelle Revaz après avoir évoqué son enfance, sa formation, ses apprentissages, raconte la rupture imposée par la pandémie et vécue comme un traumatisme, d'autant plus dans une indifférence établie. Le texte décrit surtout son quotidien post-covid. Le retour au concert, l'obligation d'honorer les engagements et les programmes s'accompagne d'épreuves et de défis nombreux, qui affectent à terme l'équilibre psychique et éprouve le corps. Tout est dit, décrit avec force détails.

Le texte nous fait partager les coulisses de l'artiste : entretien des doigts, maintien de la pratique de l'instrument, préparation mentale, apprentissage des partitions par cœur… défis culturels mais surtout physiques. Le corps va-t-il suivre ? La violoncelliste exprime parfaitement sa force de dépassement et dans le même temps une fatigue extrême. Les pages qui décrivent l'obligation à jouer 2 voire 3 concertos dans une même soirée sont les plus éclairantes.

Mais cet électrochoc sanitaire produit une prise de conscience qui se meut peu à peu en engagement… politique. Et l'artiste raconte sa progressive prise de décision de rejoindre un parti politique afin de défendre concrètement les intérêts des artistes en Suisse.
Survient d'autres défis dont celui de concilier carrière artistique (concerts et enregistrements) et mandat d'élue.

Pas facile de faire face à des activités et actions aussi divergentes… Comment cultiver son imaginaire onirique et poursuivre un combat qui affronte l'ordinaire cynique de la politique ? Celle qui se présente à ses confrères politiciens au Parlement fédéral bernois comme « la Saltimbanque » gagne cependant à force de ténacité et de constance, le respect de ses pairs. Une place désormais reconnue grâce à la justesse de son combat. Rares autant qu'exceptionnels, les artistes comme Estelle Revaz capable d'un telle implication pour l'intérêt collectif. Admirable et passionnant.

A l'automne 2024, Estelle REVAZ fait paraître son nouvel album, dédié aux **11 Caprices de Dall'Abaco (170 – 1805)** – LIRE notre critique ici des 11 Caprices de Dall'Abaco / album élu CLIC de CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE livre événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (éditions Slatkine) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Slatkine : https://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/75906-book-07211260-9782832112601.html

---

ENTRETIEN avec le compositeur Pierre STORDEUR à propos de l'album « PULSIONS » / Concert de lancement le 9 nov 2024 au TAC de Bois-Colombes

De la rencontre entre le compositeur

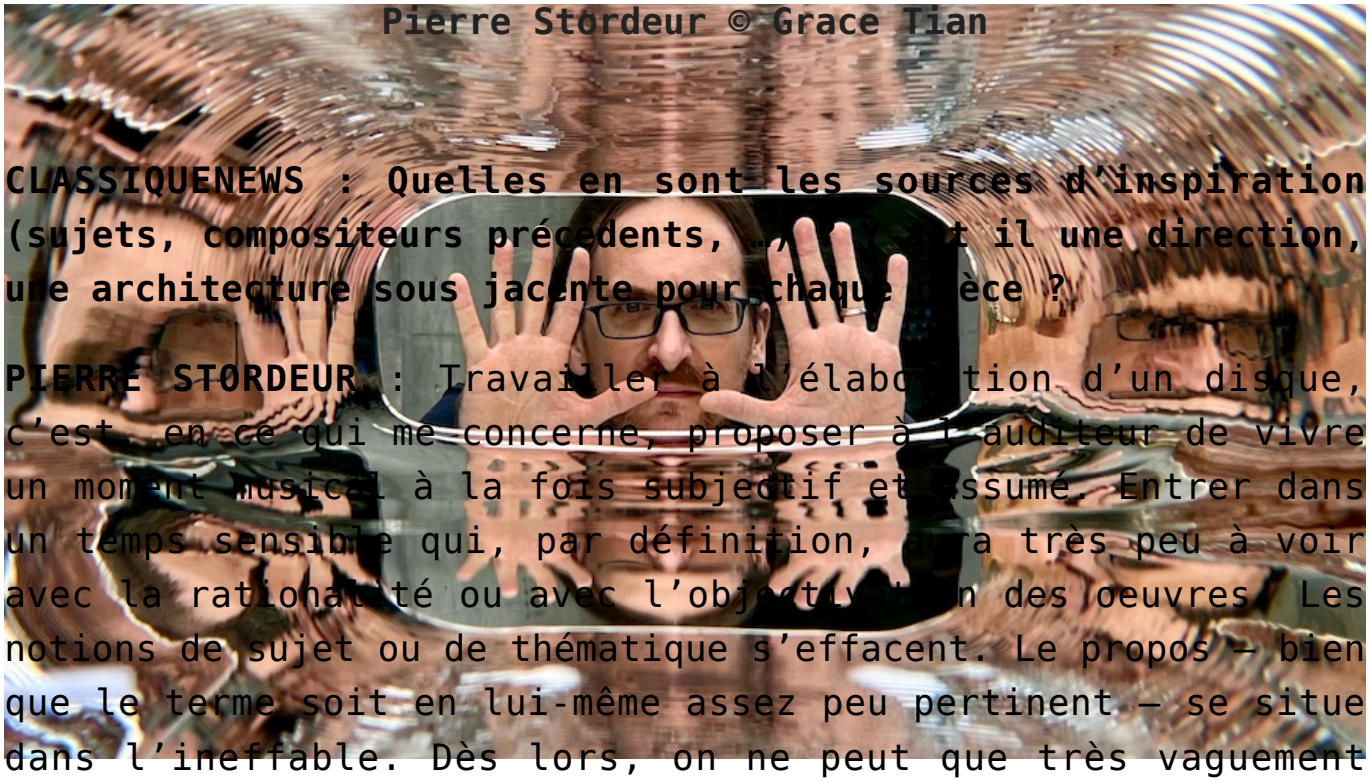
PierreStordeuretlepianiste Julien Blanc découle un disque conçu comme un parcours (« *PULSIONS* » édité par le label Nowlands), un dialogue musical où la poétique des sons inspire le jeu pianistique, établit de nouvelles connexions sonores avec les auteurs précédents : Ohana, Ligeti, Chopin, Crumb, Bach, Scriabine… Ce sont des arches nouvelles pour des correspondances inédites. Dans le sillon poétique voire expérimental de ses albums précédents (« Collisions », « Masse »), Pierre Stordeur suggère des directions forcément subjectives pour PULSIONS où l'ineffable probable, dessine un schéma mouvant qui a « à voir avec la nature humaine, avec le désir et l'illusion »… C'est un creuset pluriel aussi où s'invitent texte, parole peinture, en une synergie vivante et créative, « une odyssée subtile »…



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce disque ? Comment avez vous sélectionné et agencé chaque œuvre, pour transmettre quel sens ?

PIERRE STORDEUR : Le projet de ce disque renvoie à une collaboration de longue date entre Julien Blanc et moi-même ; nous nous sommes rencontrés en 2015 lors de la 12ème édition du Concours International de Piano d'Orléans. Au fil des années, des projets successifs, nous avons obtenu un corpus d'oeuvres que nous voulions transmettre. C'est donc d'une initiative commune et suite à de nombreux échanges que l'idée du disque est née. Je souhaitais pour ma part éviter un enregistrement monographique. Julien quant-à lui désirait montrer l'étendue de son jeu pianistique. L'idée d'une perspective historique d'œuvres répondait au mieux à nos deux visions. La notion de timbre – la couleur du son – s'est ensuite imposée à nous.
Bien sûr, il ne s'agissait pas de reprendre des oeuvres du mouvement spectral, mais plutôt de trouver des pièces qui, par leur poétique et dans leur langage spécifique, investissaient ce paramètre. Car, au-delà du strict langage musical et des esthétiques différentes, les œuvres dialoguent, entre- elles, avec nous, et ce dialogue constituait déjà les prémices d'un parcours d'écoute du disque.
Ainsi, mes Trois Etudes ont à voir avec les Trois Caprices de Maurice Ohana ; elles en partagent une chatoyante harmonie. C'est une première étape du parcours d'écoute. Dans ce monde acoustique, les repères s'effacent, la pulsation devient alors moins perceptible, les couleurs sont à la fois riches et fugaces. Puis une deuxième phase commence avec Der Zauberlehrling de György Ligeti – une version tout à fait unique soit dit en passant. Le piano devient alors plus concret, plus vingtièmiste, plus prégnant. Mais rapidement ce

caractère se dilue dans l'Exil, Prélude d'après… Chopin. L'énergie ligétienne s'évapore dans le suraigu. Fin de la deuxième arche. La dernière partie commence avec Constellations, Prélude d'après… Crumb. Un magma sonore intense donne naissance à une grande mélodie d'accords, vivifiante et dynamique, Le miroir, Prélude d'après… Bach. Mais c'est surtout lorsqu'elle s'arrête qu'on perçoit l'ultime liaison poétique ; celle d'un rétrograde imaginaire avec le début des Trois Etudes op.65 d'Alexandre Scriabine. Ces oeuvres dialoguent. Rien ne les y prédisposait. La brillance et la virtuosité scriabinienne terminent alors ce voyage musical et conclut le disque.



Pierre Stordeur © Grace Tian

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) ? Y a-t-il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce ?

PIERRE STORDEUR : Travailler à l'élaboration d'un disque, c'est, en ce qui me concerne, proposer à l'auditeur de vivre un moment musical à la fois subjectif et assumé. Entrer dans un temps sensible qui, par définition, aura très peu à voir avec la rationalité ou avec l'objectivation des oeuvres. Les notions de sujet ou de thématique s'effacent. Le propos – bien que le terme soit en lui-même assez peu pertinent – se situe dans l'ineffable. Dès lors, on ne peut que très vaguement orienter l'auditeur. C'est le rôle, par exemple, des sous-titres de mes oeuvres – pour lesquels j'use principalement de mots-clés – qui proposent des évocations très lointaines et ouvertes. Ils décrivent parfois mes inspirations. Mais rien ne prouve qu'elles soient perçues en tant que telles par l'auditeur.
« Collisions » renvoient à l'instant historique de la confirmation de l'existence du boson de Higgs au Cern.

J’imaginais alors des collisions harmoniques, puis des collisions secondaires et tertiaires jusqu’à la disparition complète de l’énergie initiale. C’est la forme de l’oeuvre, l’énergie se dissipe.
Dans « Masse », la physique est encore là, mais cette fois, les sons s’engluent dans une étrange force d’attraction et de résonance. « Pulsions » a à voir avec la nature humaine, avec le désir et l’illusion. D’ailleurs, elle se transforme en illusion de Shepard – un son continuellement ascendant – dans la partie centrale. L’illusion fonctionne. Presque. Elle devint alors une obsession ; une pulsion incontrôlable.
Les préludes d’après… constituent au contraire une oeuvre de prospection ; je tâche, depuis plusieurs années déjà, de développer un langage musical basé uniquement sur l’accélération ou le ralenti du mouvement. Trouver les outils et les moyens qui permettent la mise en oeuvre de cette vision devient alors une sorte de parcours initiatique dont chaque prélude constitue une étape, nouvelle et importante. C’est seulement ensuite que le sous-titre s’impose, indépendamment de la recherche technique qui lui est affilée. L’exil ? celui de Chopin ? Le Miroir déformant Bach ? Les Constellations du Zodiac des Makrokosmos de Crumb ? Tout cela est possible.

CLASSIQUENEWS : Pour les interprètes, pianiste et récitants, quels sont les enjeux, et les défis techniques, interprétatifs ?

PIERRE STORDEUR : Le défi principal a déjà été, pour nous tous, de vouloir sortir des sentiers battus et proposer une version revisitée à la fois du livret et mais aussi du récital de sortie du disque ! La notion de liaison poétique ne pouvait se limiter au simple programme musical, et il fallait bien qu’elle investisse aussi le paratexte ! Ainsi, Julien et moi avons souhaité qu’une synergie d’artistes s’exprime en lieu et place du traditionnel discours historique et analytique du livret. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec

Arsène Caens, docteur en sociologie de l'art, pour qu'il organise et conçoive le livret. Il s'en est suivi une fructueuse collaboration avec les poètes contemporains Jacques Jouet, Samuel Deshayes et Guillaume Marie, l'illustrateur Ewen Blain, le pianiste Antoine Ouvrard ou encore la documentaliste Aurore Blaise. Tous interviennent dans un échange libre et improvisé – ayant en main le texte qui devait constituer à l'origine la note de livret – enregistré puis retranscrit a posteriori. Il en ressort une spontanéité qui ne peut que toucher le lecteur. L'aspect labyrinthique des informations disséminées dans la conversation a quelque chose de tout à fait ludique. On se révèle dans la lecture comme on se révèle dans l'écoute.

Il ne restait plus qu'à trouver un pendant visuel pour compléter cette synergie ; un rôle tenu par l'artiste Shuxian Liang. Ses oeuvres de textures, presque stochastiques, de grandes dimensions, incarnent les sons du disque. Elles les rendent visibles. Voilà donc quel était le véritable défi : aligner autant d'efforts, de tant d'artistes qui, par nature, sont si différents. Un enjeu de taille.

Rendre désormais vivant ce travail sur le livret, lui permettre d'envahir l'espace de la scène, tel est le défi qui nous attend le 9 novembre 2024. Julien, Arsène, Jacques et moi, nous serons là pour incarner la voix à cette synergie en temps réel. Nous invitons les spectateurs à un concert alliant musique, poésie, projections mais surtout à une odyssée subtile, à un dialogue entre nos oeuvres.

C'est à la fois un défi créatif – nous avons à faire à une dramaturgie poétique, rien de moins – mais aussi un défi d'interprétation car chacun devra s'inscrire dans un projet qui dépasse son propre domaine d'expertise. Il faudra alors tâcher d'apporter une personnalité, une individualité sans pour autant rompre l'équilibre collectif. Un challenge très excitant. Bienvenue à tous !



Pierre Stordeur © Jeanne Weyer-Brown

CLASSIQUENEWS : Vers quels thèmes ou réflexions, souhaitez-vous inviter l'auditeur ? pour quelle type d'expérience musicale ?

PIERRE STORDEUR : Ce qui est intéressant dans la notion même de lien poétique, c'est l'extrême richesse et l'extrême diversité des possibilités. Dans ce domaine, la créativité peut s'exprimer pleinement, affranchie de toutes contraintes matérielles, avec, pour seul but, le respect des matériaux artistiques mis en oeuvre. Par son honnêteté et par sa spontanéité, l'expression artistique captive et touche le spectateur, non par une explication rationnelle ou par le panégyrique élaboré. Ceux-ci ont une autre fonction. Alors, on peut s'interroger : comment se fait-il qu'un poème de Jacques Jouet, écrit en 2008, puisse entrer si bien en relation avec l'étude pour piano Pulsions composée en 2020 ?
Comment se fait-il qu'un pianiste habillé en tennisman arrive, raquette en main, pour donner des informations sur la musique d'Ohana et de Scriabine ? Ces liens sont-ils fortuits ? Peut-être, sans doute, mais ils existent bel et bien, ils investissent le réel. Les œuvres, par leur justesse, se rapprochent, nous le ressentons sans pour autant pouvoir l'expliquer clairement. C'est une immersion des sens et non de l'intellect. Telle est l'expérience que nous voulons proposer grâce au disque, au livret ou au récital. De sortir de l'écoute, de la lecture ou de la représentation comme l'on sortirait d'une projection cinématographique d'un Lynch ou d'un Tarkovsky, en s'interrogeant sur les mécanismes qui ont permis l'émotion, irrationnelle mais pourtant bien présente.

CLASSIQUENEWS : En quoi ce nouveau programme est-il en accord avec la ligne artistique du label Nowlands ?

PIERRE STORDEUR : Le label **NOWLANDS** n'a pas de ligne artistique définie. Il s'agit plutôt d'une invitation faite aux artistes à explorer des univers très personnels dans des

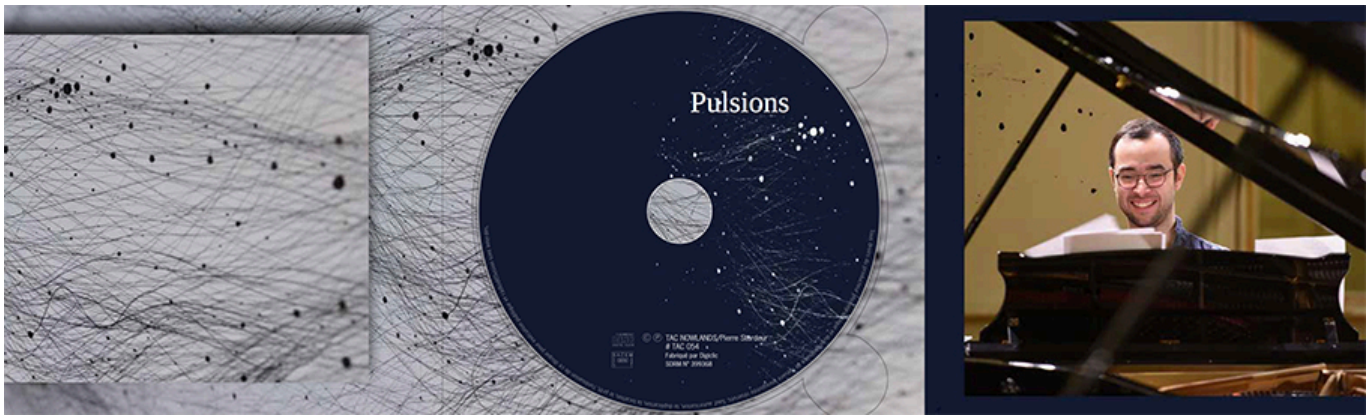
axes ou des directions originales et sans a priori, dans lesquelles l'excellence musicale est la seule condition. Dans le cas de Pulsions, je dois admettre que le label nous a laissé une grande liberté et n'a jamais chercher à interférer dans la ligne artistique qui se dessinait au fil des sessions. Nous avons même pu bénéficier d'une grande plage de temps entre les premiers enregistrements et l'édition finale de l'objet, ce qui, je dois l'admettre, a permis d'aller au bout des idées. Enfin, je dois insister sur la qualité à la fois de la maîtrise technique – l'enregistrement, la prestation – mais aussi de l'échange humain. Nous avons trouvé en la personne d'**Andy Sfetcu** un interlocuteur remarquable, très ouvert aux recherches et aux expérimentations, mais aussi réceptif aux intentions et ce, malgré leur complexité. Nous le remercions donc chaleureusement ainsi que toute l'équipe, **Diego Pittaluga**, **Luis Rigou**, qui a su nous soutenir dans notre projet !

Propos recueillis en octobre 2024

Photos : Pierre Stordeur (DR)

Agenda

CONCERT « PULSIONS », BOIS-COLOMBES, sam 9 novembre 2024.
LIRE ici notre **présentation** du concert PULSIONS / Julien Blanc / Pierre Stordeur : https://www.classiquenews.com/bois-colombes-92-tac-sam-9-nov-2024-julien-blanc-pierre-stordeur-pulsions-concert-de-lancement-lecture-performance-entree-libre/



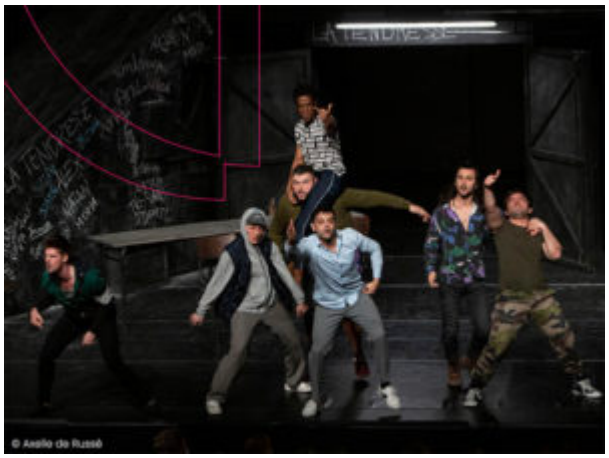
BOIS COLOMBES (92). TAC, sam 9 nov 2024. Julien Blanc / Pierre Stordeur : « PULSIONS », concert de lancement, lecture, performance… (entrée libre)

GRAND-THÉÂTRE DE LUXEMBOURG. « La Tendresse » de Julie Berès, les 22, 23, 24 et 25 octobre 2024

Lors du TalentLAB 2019, le public luxembourgeois avait découvert le travail

engagé de Julie Berès dans son spectacle « Désobéir », qui interrogeait comment des jeunes femmes issues de l'immigration se libéraient des injonctions familiales, sociales, traditionnelles. La metteure en scène nous parlait d'émancipation.

Au cours de la saison 22·23, le deuxième volet de son diptyque sur la déconstruction de la jeunesse, « ***La Tendresse*** », avait suscité l'enthousiasme du public du Grand-Théâtre de Luxembourg. Mettant en lumière un ensemble de jeunes hommes et leur lien au masculin et à la virilité à travers différentes sphères intimes et sociales, « ***La Tendresse*** » raconte l'histoire de ces hommes qui osent affronter les clichés du masculin, les injonctions de la société, les volontés de la tradition, les assises voire les diktats du patriarcat.



Dans le droit fil documentaire de *Désobéir*, « ***La Tendresse*** » met en lumière des parcours de vie et des témoignages où l'intime s'expose, se raconte, s'épanche confronté aux grandes questions sociétales. Quand les hommes parlent de tendresse, ils s'ouvrent à leur propre fragilité, leurs failles, leur sensibilité, l'ineffable identitié de l'être qui ne peut être contrainte à des stéréotypes… Brillante, insolente, libre, Julie Berès déploie un théâtre performatif, une scène laboratoire polyphonique et poétique, mêlant hip-hop, danse classique, récit, dans un dispositif qui dans une immersion interactive, permet une

adresse intime et directe au public. Dans le cadre du **focus sur l'adolescence**, l'un des fils rouges du **Grand Théâtre de Luxembourg**, Julie Berès revient à Luxembourg dans cette reprise d'une pièce phare, empathique, lyrique, fraternelle, pleine d'espoir et hautement libératrice. L'espoir est là, dans la geste cathartique d'une jeunesse virile qui assume ses fausses, apparentes « contradictions ».

Photo grand format © Axelle de Russé

_____

La Tendresse de Julie Berès
Grand théâtre de Luxembourg
4 représentations
Mardi 22 oct 2024, 20h
Mercredi 23 oct 2024, 20h
Jeudi 24 oct 2024, 20h
Vendredi 25 oct 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site des Théâtres de la Ville de Luxembourg : https://theatres.lu/fr/latendressejulieberes

Durée : 1h45 sans entracte

introduction
Introduction par Paul Rauchs : ½ heure avant chaque représentation (FR)

TEASER VIDÉO

Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg
1 Rond-point Schuman
L-2525 LUXEMBOURG

Réservations :
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Adultes : 20 euros / Jeunes : 8 euros

Décès brutal d’Arndt Joosten, directeur général de la Philharmonie de Baden-Baden, le 23 août 2024

Par un communiqué transmis par Sylvie Kabina-Clopet, directrice de l’agence Toccata-Europe, nous apprenons avec tristesse la disparition brutale du directeur Général de la Philharmonie de Baden-Baden, Arndt Joosten, à l’âge de 67 ans, survenue le 23 août dernier.

Francophile et francophone, **Arndt Joosten,** le directeur charismatique de la Philharmonie de Baden-Baden depuis 20 ans, n'a cessé d'œuvrer pour l'excellence artistique de l'Orchestre philharmonique de Baden-Baden dont il a aussi favorisé la coopération avec la France. En témoignent entre autres les concerts de l'Orchestre sur l'esplanade du Musée d'Utah Beach à l'occasion des 60 ans du traité de l'Élysée à l'été 2023 puis ceux de l'été dernier pour les 80 ans du Débarquement en Normandie. L'Orchestre philharmonique de Baden-Baden fut ainsi la première phalange allemande à se produire sur une plage du Débarquement… Magnifique symbole du rapprochement des peuples. D'une rare culture, amoureux de la France, Arndt Joosten était un humaniste agissant pour la fraternité et la paix.

Sylvie Kabina-Clopet évoque l'homme et sa force de travail, une personnalité d'autant plus regrettée qu'elle était charismatique, douée de rares valeurs humaines, avec laquelle elle aura travaillé régulièrement pendant dix ans ;

» Âgé de 67 ans, il venait de prendre sa retraite quelques jours plutôt, après deux tournées mémorables en France en juin et juillet dernier ».

Classiquenews publie ici l'intégralité de l'hommage de Sylvie Kabina-Clopet, à la mémoire d'un grand homme, lui-même instrumentiste, ardent acteur du rapprochement culturel et musical entre la France et l'Allemagne :



Décès d’Arndt Joosten
1957 – 2024

40 ans avec la Philharmonie de Baden-Baden – Un regard tournée vers la France – Hommage.

La Philharmonie de Baden-Baden, à l’ouest de l’Allemagne, est en deuil. Arndt Joosten, son directeur général et percussionniste de longue date est décédé brutalement le 23 août 2024, quelques jours seulement après avoir fait ses adieux à son « orchestre de coeur » depuis 40 ans. Début août, Arndt Joosten avait encore animé plusieurs concerts de la Philharmonie de Baden-Baden, peu avant son départ à la retraite.

Arndt Joosten avait commencé sa carrière de musicien comme percussionniste, embrassant tous les styles, jazz, musique contemporaine, musique du monde, classique. C’est en 1984

qu’il devint le timbalier solo de la Philharmonie de Baden-Baden avec laquelle il participa à 5000 représentations en Allemagne et à l’étranger.

En 2001, Arndt Joosten fut nommé directeur de la Philharmonie de Baden-Baden. Durant son mandat, grâce à son charisme, ses multiples idées et initiatives, le succès fut au rendez-vous : il réussit à développer la qualité de l’orchestre, à augmenter le taux de fréquentation des concerts de la ville, à accroitre ses tournées à l’étranger, à initier la carrière de jeunes solistes, et à réunir de solides et fidèles partenaires financiers. L’orchestre accompagne désormais des stars de renommée mondiale, telles que Plácido Domingo, Anna Netrebko, Daniel Hope et Rolando Villazón.

Arndt Joosten adorait la France, fidèle à Berlioz qui avait passé dix ans de sa carrière à Baden-Baden. Il parlait français et affectionnait particulièrement les présentations des nombreux concerts qu’il donna dans l’Hexagone dans la langue de Molière : Besançon, Epinal, Compiègne, Thonon-les-Bains, Aix-les Bains, Aix-en-Provence, Menton, Paris, Fontainebleau, Vichy, Metz, Ste Marie-du-Mont etc.; sur scène, micro à la main, il faisait rire la salle, non seulement par son accent, ses tournures de phrases, mais aussi par des anecdotes pleines d’humour sur les compositeurs ou les oeuvres du programmes qu’il commentait, les offrant avec charme au public qui en redemandait.

Profondément humaniste, il s’est aussi investi avec générosité dans des actions caritatives. Il répondit immédiatement présent lorsqu’il fut sollicité en 2015 par l’Ambassade de France à Berlin (Mr son Excellence Philippe Etienne) et le Ministre Président du Land du Baden-Württemberg (Herr Winfried Kretschmann) pour l’organisation d’un concert franco-allemand en hommage aux Forces de l’Ordre victimes des récents actes de terrorisme. Arndt Joosten offrit à cette occasion l’intégralité de la recette aux oeuvres sociales des deux pays

(police allemande et gendarmerie nationale française).

Il s'était engagé en juin dernier dans une tournée franco-allemande mémorielle à l'occasion des 80 ans du Débarquement et de la Libération. Avec la productrice et musicologue Sylvie Kabina-Clopet (directrice de Toccata-Europe basée à Stuttgart), ils avaient imaginé trois concerts officiels pour la Réconciliation franco-allemande, en hommage à l'Opération Fortitude de 1944, avec des choeurs français d'enfants et d'adultes chantant avec l'orchestre allemand. Le 6 juin 2024, dans le stade municipale de Louhans en Bourgogne, 3000 spectateurs avaient applaudi l'expérience; le 7 juin, le théâtre historique de Fontainebleau afficha complet et le 8 juin, sur la plage de Utah-Beach encadrée par des militaires américains, la Philharmonie allemande et le Choeur pour la Paix créé par « Normand de Choeur » offrait un moment magique à jamais inoubliable.

La Ville de Baden-Baden est devenue une ville « Spa / UNESCO » en 2021, tout comme la ville de Vichy. En juillet dernier, la Philharmonie y fut invitée pour y donner plusieurs concerts, à l'Opéra de Vichy comme en plein air, scellant une nouvelle fois l'amitié franco-allemande du 21e siècle. En septembre 2023, Arndt Joosten avait entamé une coopération avec l'École Normale de Musique de Paris et avait même initié une série musicale appelée « Les Concerts Cortot de Baden-Baden ».

Le fils d'Arndt Joosten, Fabian Joosten, est un compositeur très apprécié outre-Rhin.

Sylvie Kabina-Clopet – Stuttgart, 1er septembre 2024

_____



Un concert hommage sera donné à Baden-Baden le 15 septembre 2024 à sa mémoire en présence de nombreuses personnalités.

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE : Max Richter, sam 7 sept 2024 : « In a landscape » (A new autoportrait) / The Blue Notebooks.

Au GTG, Genève, Max Richter présente la matière dense, personnelle, engagée de son dernier album (son 9ème album solo) : « *In a landscape* », un autoportrait musical aux confluences de multiples esthétiques, qui apparaît comme la création la plus personnelle de son auteur… Max Richter y réalise une manière

d’espace psychique qui invite à méditer notre temps et ses dérèglements, où s’innervent plusieurs réminiscences de Purcell et Bach, mêlées aux textes poétiques de Keats, Wordsworth, Anne Carson. L’enregistrement a été réalisé dans la bâtiment écologique bâti et désigné par Richter et son épouse, la plasticienne Yulia Mahr (*Studio Richter Mahr*). L’œuvre en vibration est écrite pour quatuor à cordes, grand piano, orgue Hammond et minimoog… elle vise à capter et exprimer « *l’essentiel de notre existence* ».

Le compositeur britannique (né en Allemagne en 1966) **Max Richter** compte parmi les compositeurs les plus actifs et les plus acclamés de sa génération. Son écriture renouvelle le spectre du genre classique, réutilise les instruments acoustiques qu’il mêle aux sons électroniques. Connu pour sa capacité à faire cohabiter avec brio orchestrations traditionnelles et éléments électro modernes, Max Richter cultive une liberté d’esprit qui fait imploser les frontières et les étiquettes, lui permet de désacraliser la musique classique à tort dite « savante ». Albums solo, ballets, installations vidéo, théâtre, télévision ou cinéma (Ad Astra), le pianiste et compositeur s’affranchit des codes et enchaîne les projets avec acuité et curiosité, pertinence et onirisme.

Grand-Théâtre de Genève
Samedi 7 septembre 2024 – 20h30
Durée : approx. 2h30 – entracte inclus
MAX RICHTER : In a landscape (2024) / The Blue, Notebooks (2004)
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.gtg.ch/saison-24-25/max-richter-en-concert-gtg-x-la-batie-festival/



Ensemble : Eloisa Fleur Thom et Max Bailie, violons
Connie Pharoah, alto
Max Ruisi et Zara Hudson-Kozdoj, violoncelles

Au Grand Théâtre de Genève
Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève

Photos de MAX RICHTER – grand portrait © GTG Genève / DR
Max Richter de profil © Jennifer McCord

Visitez le site du **CD « IN A LANDSCAPE »** :
https://maxrichter.decca.com/products/in-a-landscape-cd

Les mixages et les métissages sonores au carrefour des timbres classiques (beaucoup de cordes principalement) et des ondes électro redéfinissent le classicisme contemporain ; pour preuve sa relecture aujourd'hui jouée partout des Quatre Saisons de Vivaldi (intitulée « Vivaldi recomposed »), portée et défendue par entre autres leur dédicataire le violoniste Daniel Hope – à SAANEN en juillet 2028 (ce dernier récemment

nommé à la direction du premier festival estival suisse, le Gstaad Menuhin Festival & Academy). A presque 60 ans, Max Richter, l'audacieux créateur a démontré une verve inédite, une inventivité textuelle innovante que sa grande connaissance des modernes Arvo Pärt, Brian Eno, Philip Glass, Steve Reich sans omettre Luciano Berio, l'inclassable éclectique (avec lequel il a étudié la composition à Florence) ne cesse de nourrir et d'enrichir.

Mélancolique, épique, intrigante, enivrée, parfois énigmatique et suspendue, la musique de Max Richter couvre un large spectre émotionnel, d'atmosphères aussi, qu'elles soient minimalistes et intimes ou puissamment orchestrales. Et c'est à la Bâtie qu'il a choisi de débuter sa tournée mondiale en venant présenter au **Grand Théâtre de Genève**, son neuvième album solo « *In A Landscape* ».

Conçu comme un autoportrait instantané imprégné de ses multiples influences, ce disque vise également à réconcilier les polarités en réunissant électronique et acoustique, l'homme et la nature, questions existentielles et plaisirs simples. Il joue ensuite « The Blue Notebooks », sorti il y a 20 ans en protestation contre l'invasion de l'Irak par les États-Unis, dont les thèmes ont illustré de nombreuses productions cinématographiques.

PLUS D'INFOS sur **le site de MAX RICHTER** :
https://maxrichtermusic.com/

VIDÉO CLIP – LOVE SONG – After JE / In a Landscape, 2024 – 5'39

Présentation (en anglais) : ***In A Landscape’, Richter’s ninth studio album, is set to release on Friday 6th September via Decca Records. The new album marks a significant evolution in Richter’s musical journey, as he delves deeper into the themes of optimism and human emotion accompanied by an innovative exploration of electronic sounds and field recordings. It is a record about reconciling polarities, bringing together the electronic and the acoustic, the human and the natural world, the big questions of life and the quiet pleasures of living – a fleeting self-portrait of a musician in constant motion.***

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. Nouvelle saison 2024 – 2025, Marius STIEGHORST (direction musicale). Symphonies n°4 de Bruckner et de Schubert, La Boîte de Pandore de Julien JOUBERT, Winston CHOI, Latin Jazz Symphonic, Lola Descours, Déborah Nemtanu…

Pour sa nouvelle saison symphonique 2024 – 2025,



l'Orchestre Symphonique d'Orléans (OSO), l'une des phalanges les plus anciennes de l'Hexagone, fondée en 1921 (!), entend prolonger la pleine réussite de la saison passée… laquelle a séduit et fidéliser pas moins de… 13 000 spectateurs ! Un record qui montre combien à Orléans, et dans le territoire orléanais, l'attrait du spectacle vivant et les vertiges symphoniques promis par un orchestre impliqué se révèlent au plus haut niveau au sein de l'offre culturelle. Chaque saison l'OSO propose une douzaine de concerts, traversant les répertoires et les écritures, dans des formats variés : orchestre seul, avec un soliste, avec chœur (avec la coopération régulière des effectifs du Conservatoire d'Orléans), sans omettre les actions de médiation sur le territoire ou les concerts de musique de chambre à Orléans même…

2024 – 2025 : la saison plurielle de l'OSO
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS :
Symphonies n°4 de BRUCKNER et SCHUBERT,
LA BOÎTE DE PANDORE,
le CONCERT de NOËL,
JAZZ SYMPHONIQUE,
VIOLON ROMANTIQUE…



Acteur majeur de la scène orléanaise, l'OSO sait concilier les grandes œuvres orchestrales dans ses fameux concerts au Théâtre d'Orléans (deux dates de principe, le samedi à 20h suivi du dimanche à 16h) : d'abord avec **Anton BRUCKNER** (Symphonie n°4 dite « Romantique », **les 19 et 20 octobre 2024**, commentée, expliquée en première partie par **Marius Stieghorst**, directeur musicale de l'Orchestre depuis 2014, soit une décennie déjà !) mais aussi Haydn et Schubert ! ; tout en soignant la présence de solistes qui ne sont pas moins grands : telle la bassoniste **Lola Descours** – basson solo du Philharmonique de Rotterdam, dans le Concerto de Mozart, couplé avec le Tombeau de Couperin de Ravel et la symphonie n°94 de Haydn (**les 30 nov puis 1er décembre 2024**) ou la violoniste **Deborah Nemtanu** – premier violon solo de l'Orchestre de Chambre de Paris, dans le Concerto de Brahms, **les 23, 24 et 25 mai 2025**, couplé avec la Symphonie n°4 de Franz Schubert, et Festina Lente d'Arvo Pärt…).

L'inédit, les raretés et la surprise sont également au rendez-vous de 2024 – 2025 grâce au concert anniversaire réunissant le compositeur **Winston CHOI** et les solistes de l'OSO, dans sa composition « Deconstrapunctus » (2024), couplé avec la Sonate pour piano opus 1 de Berg et « Night Fantaisies » d'Elliott Carter (**mer 30 octobre 2024**, salle de l'Institut).



Grâce à la commande passée au compositeur orléanais **JULIEN JOUBERT** (« La Boîte de Pandore », Orléans connaîtra une création mondiale, **les 8 et 9 février 2025**, ici couplée avec « Les eaux célestes » de Camille Pépin, Prometheus de Listz et des extraits de l'opéra La Walkyrie de Wagner… avec le comédien Hugo Zermati) ; sans omettre le programme sans limites « **Latin Jazz Symphonic** » pour une nouvelle expérience incontournable : **les 26 puis 27 avril 2025**, l'OSO joue des pièces du compositeur et pianiste de jazz **Dominique Fillon**, mais aussi plusieurs œuvres de jazz afro-cubaines et afro-brésiliennes, dans un programme des plus rythmés !

Ne manquez pas non plus pour les fêtes de fin d'année 2024, **le CONCERT DE NOËL, les 21 et 22 décembre 2024** avec 3 chanteurs solistes, le Chœur symphonique et la Maîtrise du Conservatoire d'Orléans, le septuor de l'OSO dans un programme de circonstance comprenant la Messe en sol de Schubert, « Nativity Carol » et « Candle light carol » de Rutter, « Very merry little Christmas » de Goff Richards…

ACTIONS PLURIELLES

Plus engagés que jamais, les instrumentistes de l'OSO et leur directeur musical **Marius Stieghorst** poursuivent les actions vers les plus jeunes : accompagnement pédagogique des enfants de l'Orchestre DEMOS avec la Ville d'Orléans et la Philharmonie de Paris (2è édition de « **l'Orchestre DEMOS Orléans Val de Loire** » en 2024, soit 90 enfants issus des quartiers prioritaires d'Orléans : **vendredi 13 juin 2025**, concert de 1ère année), les sessions « découvertes » conçues pour le public scolaire (dont « **Les cygnes sauvages » le jeudi 23 janvier 2025** au Théâtre Gérard Philippe, avec le comédien

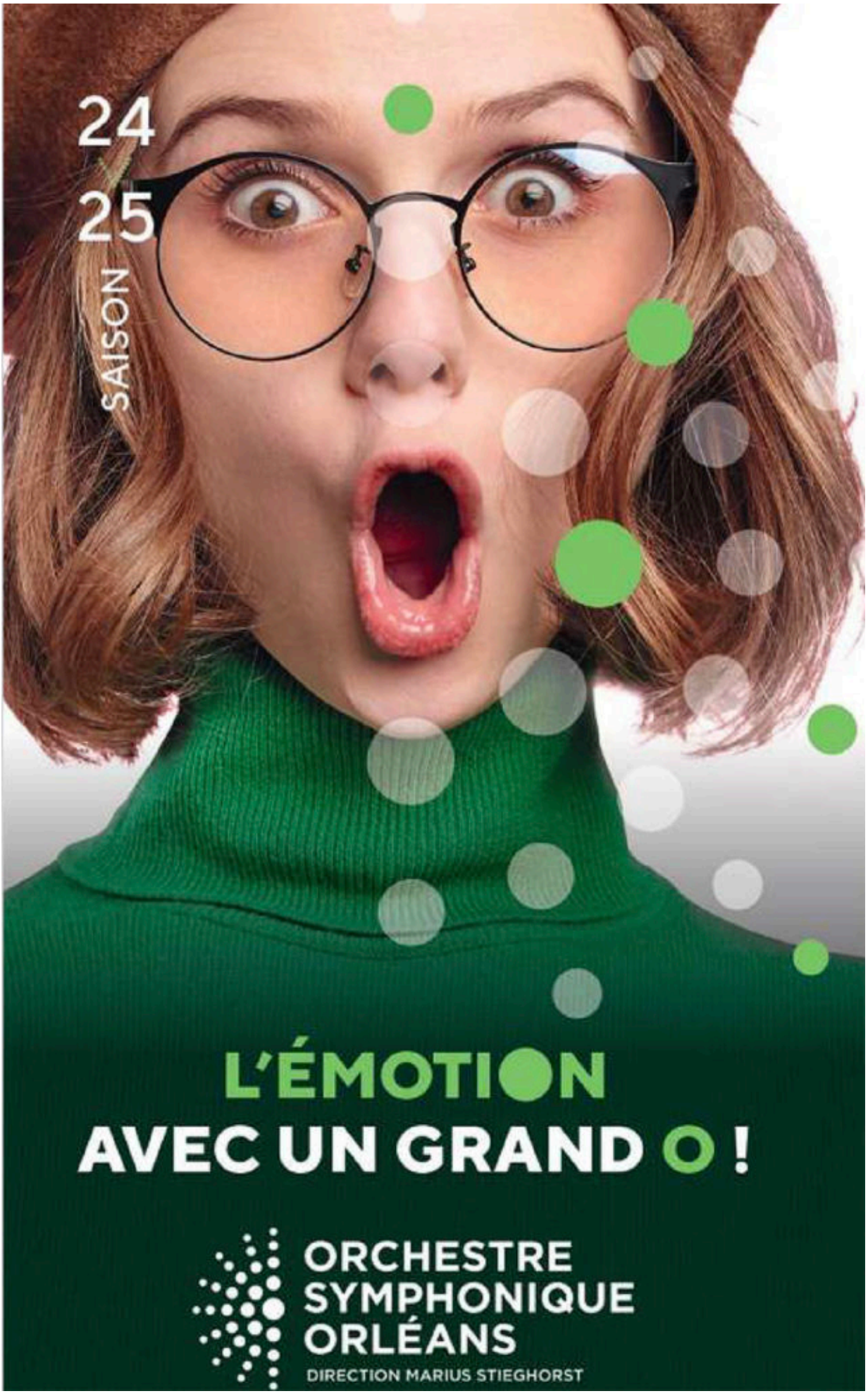
Manu Moser, où le chef médiateur **Thierry Weber** fera ressentir le langage non-verbal de la musique à travers un choix personnel de pièces orchestrales, inspiré par le conte d'Andersen et à destination des enfants. Avec le comédien, le chef d'orchestre présente chaque instrument de l'orchestre, explique la manière d'associer les timbres et la fonction même du directeur musical…

DÉCLOISONNER, FACILITER, FAIRE RAYONNER…

Il s'agit aussi de multiplier les offres de rencontres et de partage pour décloisonner, faciliter, faire rayonner partout et pour le plus large public, le plaisir que permet un orchestre professionnel : la soirée de **la Saint-Valentin (le 14 février 2025**, au programme : Quintettes de Mozart et de Brahms), les concerts de musique de chambre dans la ville d'Orléans (**Trio à cordes le 15 sept…**) **…** et même la garderie musicale le dimanche pour les parents désireux d'assister aux concerts dominicaux.

Tous les programmes en détails, les solistes invités, le détail des œuvres jouées pendant la saison 2024 – 2025 de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS sur le site officiel de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS : https://www.orchestre-orleans.com/

LIRE aussi **la brochure en ligne ici** : https://www.orchestre-orleans.com/wp-content/uploads/2024/06/plaquettes-OSO-24-25_compressed-1.pdf


24
25
SAISON
L'ÉMOTION
AVEC UN GRAND O !
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
ORLÉANS
DIRECTION MARIUS STIEGHORST